

Alpes magazine

L'ESPRIT MONTAGNE

UN (LONG) WEEK-END À

TURIN



LA COURONNE ALPINE

Hautes terres de Provence

LA MOTTE-DU-CAIRE & TURRIERS
le pays caché

HAUTE-SAVOIE

SIXT-FER-À-CHEVAL
CHEMINS DU BOUT DU MONDE

ITINÉRANCE

ANNECY - CHAMONIX
VOYAGE EN ROUE LIBRE

BEL: 7,40 € - SUISSE: 12 CHF

L 11717 - 212 - F: 6,90 € - RD

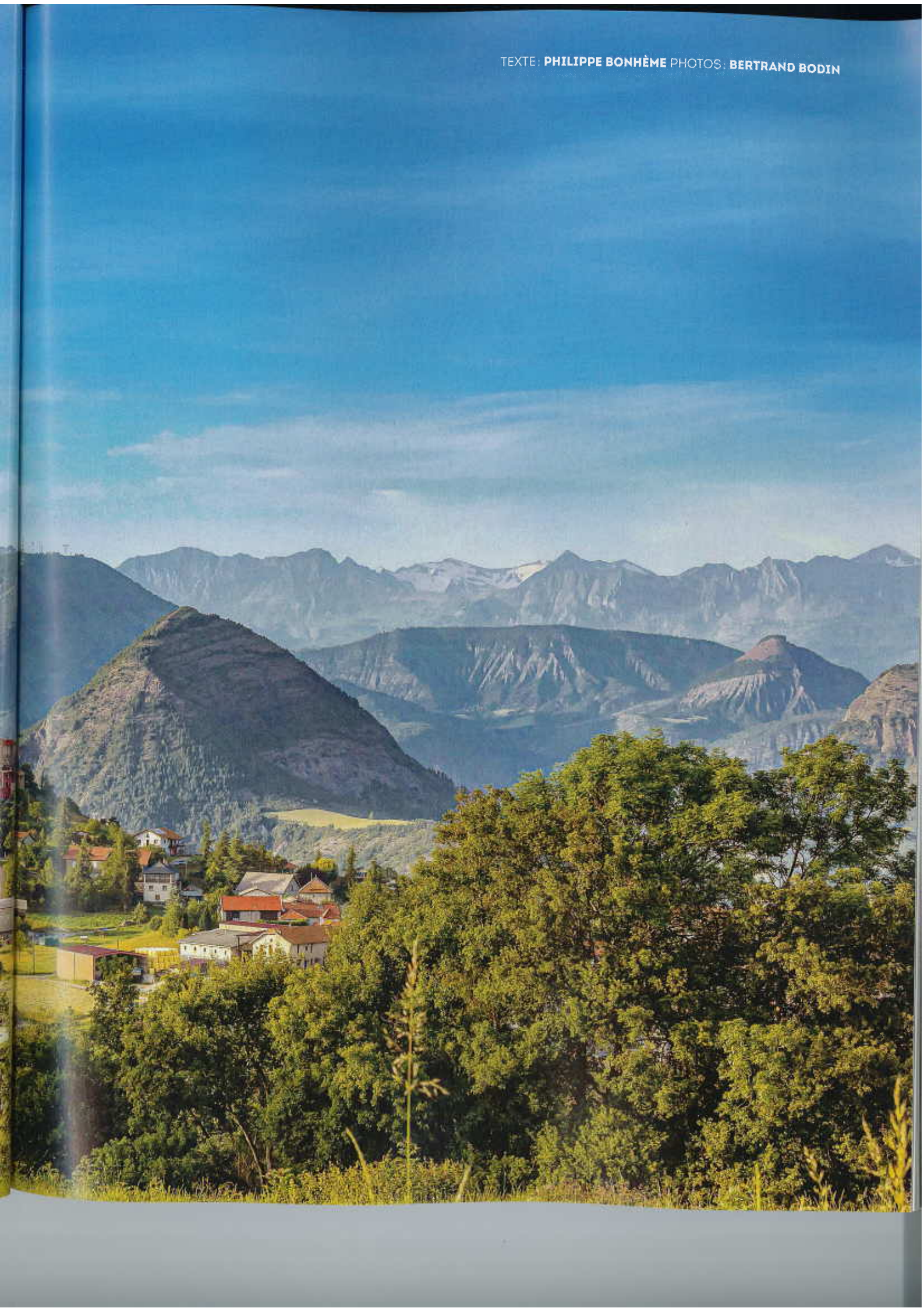


Hautes Terres de Provence

LE PAYS PRÉSERVÉ

Les hautes terres de Provence désignent les anciens cantons de La Motte-du-Caire et de Turriers. Une région discrète à la charnière des influences climatiques provençales et alpines. Un territoire rural, en mosaïque, qui prône un tourisme de nature et de contemplation...

TEXTE : **PHILIPPE BONHÈME** PHOTOS : **BERTRAND BODIN**



Double-page précédente: en descendant du col des Sagnes, le village de Turriers apparaît blotti autour d'une butte naturelle avec en arrière-plan le massif des Écrins.

La Motte-du-Caire, la petite capitale des hautes terres de Provence (1).

Le massif des Monges et son relief tourmenté depuis les hauteurs de la vallée de la Sasse (2).

Daniel Guerassimenko – ici avec son épouse – est l'inventeur du nom de «hautes terres de Provence» (3).

Le rocher de la Fougère, dans la commune du Caire, est équipé de la via ferrata appelée La Grande Fistoire (4).

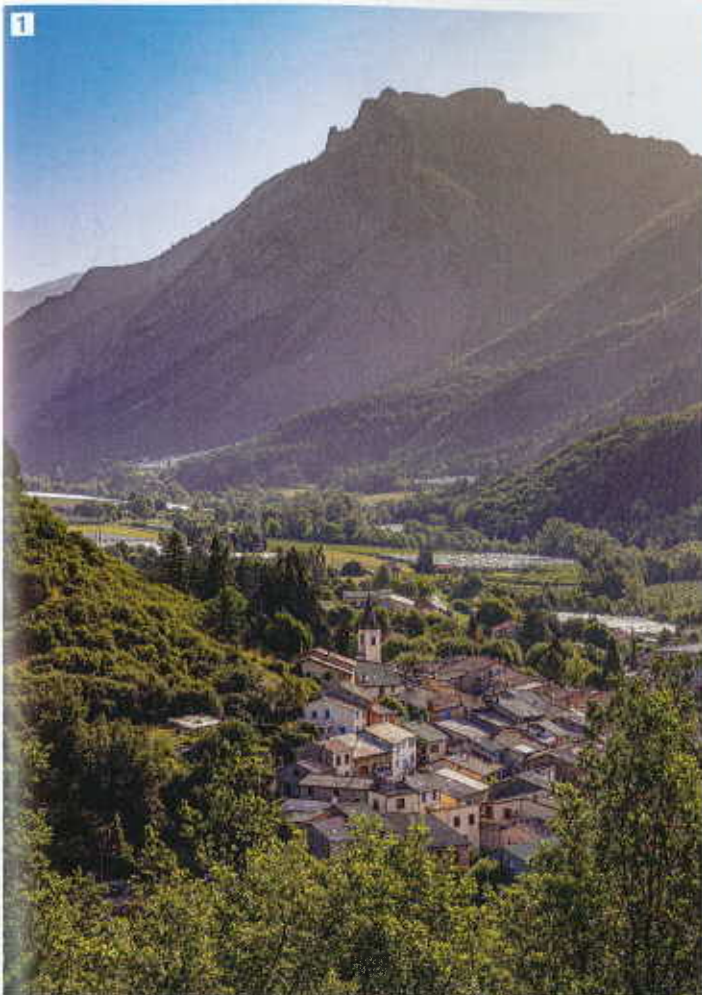
Il existe encore dans les Alpes des territoires indéfinissables, qui ne rentrent dans aucune case, parce qu'ils sont à la fois à la lisière et à la confluence de plusieurs influences alpines. Le pays de La Motte-du-Caire et de Turriers, les deux bourgs les plus importants, se situe précisément dans cette géographie indécise où se juxtaposent des vallées abritées et des plateaux ouverts propices à l'arboriculture, mais aussi des reliefs vallonnés dédiés au pastoralisme, entrecoupés de gorges et de hautes falaises taillées par des rivières au régime méditerranéen. Nous sommes ici au nord-est de Sisteron en bordure du massif des Monges, l'un des derniers «déserts alpins», qui se caractérise par une géologie «brute», à peine effleurée par les activités humaines. Pour comprendre comment les humains ont trouvé leur place dans ses paysages non domestiqués, il faut arpenter ce pays en suivant le réseau hydrographique. Il y a le torrent du Grand Vallon, en fait un discret ruisseau le long duquel s'échelonnent La Motte-du-Caire, Le Caire et Faucon-du-Caire et dévolu aux pommiers. Plus haut, alors que le Grand Vallon se rétrécit et se clôt par un col imperceptible – le col de Sarraut à 980 mètres –, un autre ruisseau, le Riou-Clair prend le relais. Lui-même est alimenté par trois principaux petits affluents – le Boulon, le Lavavour et le Malecombe – qui proviennent du plateau de Turriers, une marquerie de prés et de champs cultivés, délimitée par une couronne de sommets arrondis qui dessine un amphithéâtre naturel. Difficile d'évaluer l'altitude de ses sommets, tant leur forme douce et leur couverture forestière renvoient à des montagnes du Massif central. Une petite échancrure – le col des Sagnes, 1 176 mètres – permet de s'échapper par le sud du plateau de Turriers et de basculer via Les Tourtiquets (quatre virages superposés très connus

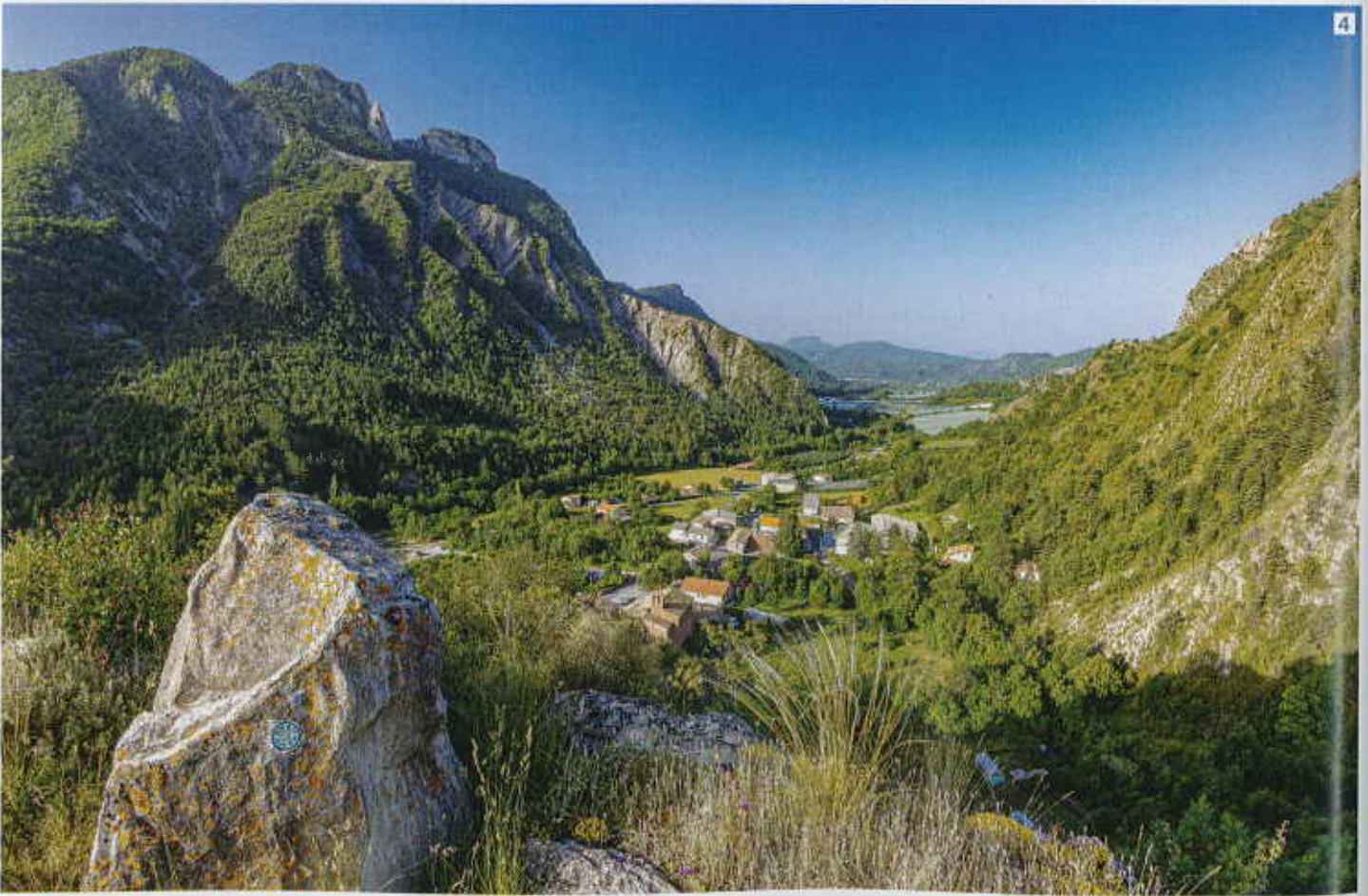
des fans du rallye automobile Monte-Carlo) vers le village de Bayons et la vallée du Sasse. Cette fois, nous sommes au pied des Monges, un massif strié de dizaines de combes sauvages avec des sommets qui frôlent ou dépassent les 2 000 mètres. Un homme connaît bien ce pays caché des regards ; il lui a même trouvé un nom : les hautes terres de Provence. «Je m'appelle Daniel Guerassimenko. C'est le nom de mon grand-père paternel, d'origine ukrainienne. Il a fui son pays durant la guerre de 1914-1918 et il s'est installé à Marseille» raconte-t-il. Lui-même natif de Marseille, Daniel fait partie de ses personnes qui ont eu plusieurs vies – notamment dans l'électronique et la fabrication d'instruments de musique –, et qui comme nombre de Marseillais migrent l'été vers le nord en quête de fraîcheur et de calme.

VIA FERRATA À PÉAGE

«En 1981, j'ai cherché un endroit où passer mes vieux jours. J'ai commencé par fureter du côté de Laragne et de la vallée du Jabron. Je cherchais un endroit isolé, accessible en 4x4 et avec de l'eau. Un jour, je visitais une maison à Faucon-du-Caire qui appartenait à Arthur Richier, qui fut le maire du village de 1947 à 2014 : un record ! C'est lui qui m'a déniché cette maison isolée, perchée à 1 067 mètres, au lieu-dit Clafourant. J'ai mis dix ans à la retaper et quand je me suis définitivement installé en 1991, j'ai cherché un boulot dans un rayon de quinze minutes en voiture. Je suis allé proposer mes services pour développer un office du tourisme intercommunal qui mettrait en valeur les deux chefs-lieux de canton, La Motte-du-Caire et Turriers, qui rassemblent au total vingt villages. Par rapport au tourisme, la position de départ des élus, c'était «laissez-nous chasser tranquille dans notre coin !» reconnaît Daniel. À force de persuasion et aussi parce qu'il regorge d'idées peu coûteuses – son côté ingénieur en électronique – Daniel lance en 1996 la première via ferrata à péage, baptisée la Grande Fistoire, qui attire ■■■

Le pays de La Motte-du-Caire et de Turriers se situe dans cette géographie indécise...





■ ■ ■ 5 000 à 6 000 via ferratistes par an. Il invente aussi les Rochers qui Parlent, un dispositif audio qui raconte le patrimoine local aux visiteurs : « Sur les vingt villages, nous avons disposé des rochers plus vrais que nature équipés d'un système audio. Pour financer ces installations, nous vendions un petit livret équipé d'une puce pour déclencher la lecture. » Mais la plus grande fierté de Daniel est d'avoir réussi à faire passer dans le Grand Vallon, ou vallée de La Motte-du-Caire, l'une des variantes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, le GR®653D qui relie le Montgenèvre à Arles, par les hautes terres de Provence.

DU « SLOW TOURISME »

« Nous avons créé l'identité "Hautes Terres de Provence", car comme vous l'avez sans doute remarqué, ce pays est composé d'unités géographiques, paysagères et humaines très compartimentées. Ce territoire a ceci de particulier, c'est qu'il est occupé depuis plus de mille ans par les mêmes familles – Richier, Davin, Ailhaud, Nicolas, Zunino (le maire actuel de Faucon-du-Caire) –, qui sont soit dans l'élevage (vaches à viande et moutons), soit dans l'arboriculture (majoritairement des pommes) grâce à l'irrigation. Les rares apports extérieurs, ce sont des gens comme moi, qui ont eu un coup de cœur » explique Daniel, aujourd'hui retraité. Autre pionnière du tourisme local, Karine Tarasconi, chargée de mission à l'office du tourisme installé juste au pied de la Grande Fistoire : « J'arrive ici en 1997 pour faire un stage de fin d'études de génie de l'environnement. Ce qui m'a conquis, c'est l'esprit d'innovation de Daniel : il vous a dit qu'il avait inventé des séjours Collégiens du Monde ? On accueillait des gamins du monde entier pour des séjours pédagogiques et qui ensuite portaient la bonne parole chez eux. Daniel avait compris que sur un territoire rural, il fallait faire du sur-mesure et du "slow tourisme" parce que nous avons peu de structures d'accueil. » Dans cette génération qui revendique le tourisme durable

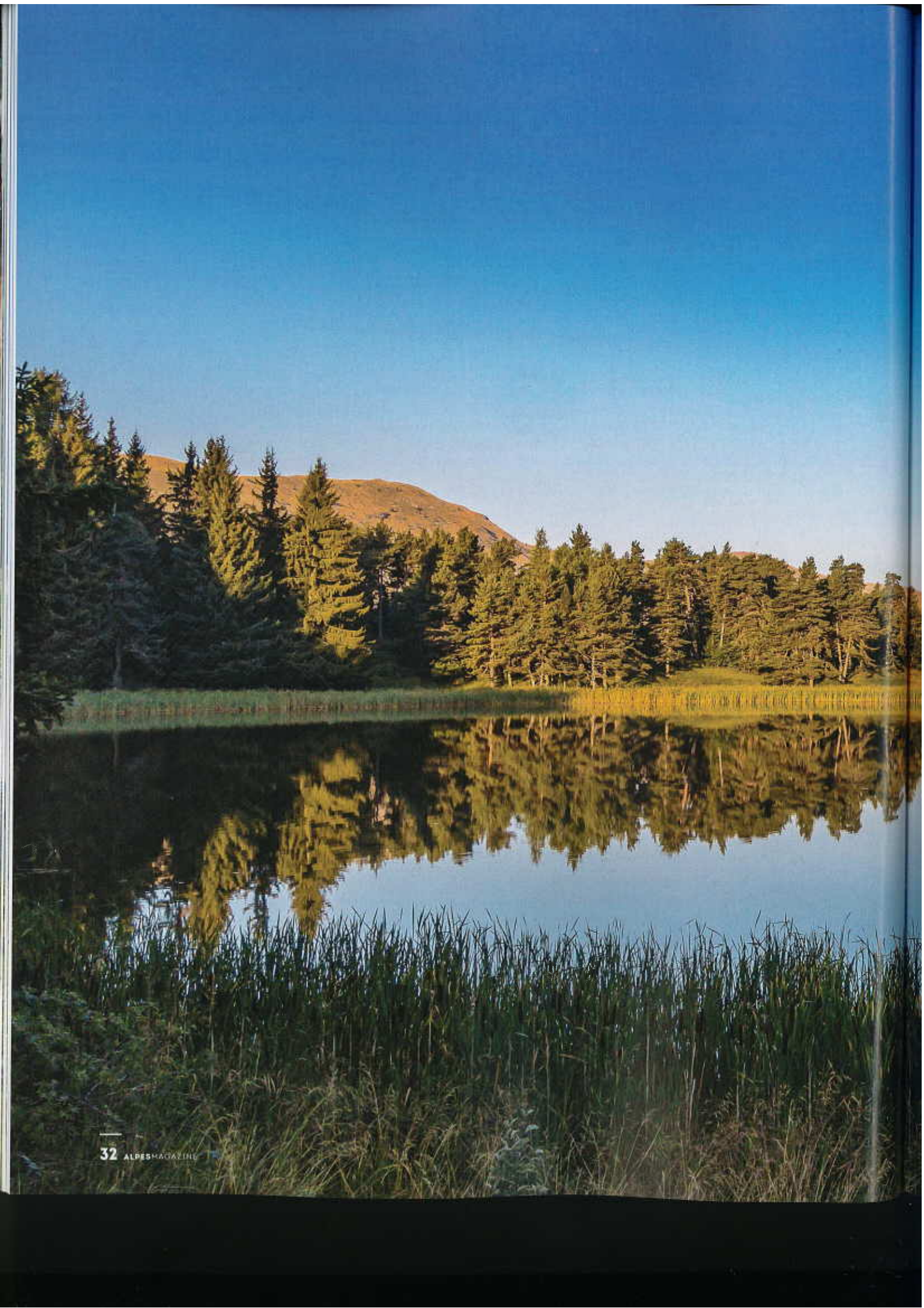
il y avait jusqu'en 2024 Nicolas et Timeri Ponzo, les gérants du camping municipal Le Mousserein à La Motte-du-Caire. Si Nicolas est originaire d'Avignon, sa compagne Timeri est née en Polynésie, ainsi que leurs deux enfants. « J'ai vécu en Polynésie entre 14 et 40 ans explique Nicolas. J'ai eu envie de revenir en métropole, parce que sur une île comme Tahiti qui fait 120 kilomètres de tour, au bout d'un moment tu te sens limité. Je connaissais les Alpes du Sud pour y être allé en classe de neige. Le ski me manquait et surtout je voulais devenir maraîcher. » De retour en métropole en 2019, la famille atterrit à Vaumeilh où Nicolas se forme au maraîchage et à l'agroécologie avant de reprendre en 2021 le camping de La Motte-du-Caire. « Mon objectif est d'approvisionner le camping en petits fruits et en légumes, assure Nicolas en montrant son potager. Ce qui m'a un peu surpris en parcourant le marché de La Motte-du-Caire, c'est que tu ne trouves pas une seule pomme locale ! L'arboriculture est orientée vers l'intensif et la grande distribution. J'ai trouvé un seul producteur local pour m'approvisionner en pétillants de pomme, la famille Megy à Melve. » Quand on demande à Nicolas et Timeri de définir le territoire sur lequel ils vivent, ils évoquent une « zone tampon ou trait d'union entre ■ ■ ■

Karine Tarasconi (1) a vécu le lancement de la marque « Hautes Terres de Provence » pour donner une identité aux anciens cantons de La Motte-du-Caire et de Turriers.

Jusqu'en 2024, Nicolas et sa compagne Timeri gèrent le camping municipal de La Motte-du-Caire où Nicolas proposait des légumes de son potager (2, 3, 5).

Les Rochers qui Parlent, un dispositif audio disséminé dans une vingtaine de villages, qui raconte le patrimoine et l'histoire. Ici, la vue sur Le Caire (4).





Le lac des Monges ou d'Esparron, vestige de la période glaciaire, se situe sur la commune de Bayons.



Ce discours autour d'un territoire qui serait choisi, revient aussi dans la bouche des élus locaux.

■■■ la Provence et les Alpes. Ce qui nous a plu sur ce territoire, c'est ce mélange d'ambiance climatique et ce tourisme nature et diffus. Le camping est composé d'une dizaine d'hébergements insolites – cabanes sur trépied avec escalier en colimaçon, tentes suspendues – et est fréquenté par des Français et un peu de Hollandais et d'Allemands, qui cherchent à sortir des sentiers battus. » Ce discours autour d'un territoire qui serait choisi, que l'on soit touriste ou habitant, revient aussi dans la bouche des élus locaux. C'est le cas d'Émilie Vautrin, première adjointe à la mairie de Clamensane, une commune située à l'entrée de la – très longue – vallée du Sasse, porte d'entrée des Monges. Originaire de la Haute-Marne et docteure en biologie, Émilie est arrivée dans la région en 2017. « Après ma thèse, je me suis réorientée dans l'éducation à l'environnement et dans l'ingénierie de projet en lien avec l'environnement ; j'ai travaillé sur la faisabilité de la réintroduction du bouquetin dans les Monges ou encore sur la valorisation de la biodiversité de la petite via ferrata des Ammonites » explique-t-elle. Son amie, Charlotte Plazanet, la maire de Clamensane, a un parcours un peu similaire : originaire de la région parisienne, Charlotte a travaillé comme manager chez Kiabi à Gap avant de reprendre en 2017 Les Tilleuls, des chambres d'hôtes et des gîtes. Charlotte et Émilie partagent le même constat par rapport au tourisme sur leur territoire : d'accord pour accueillir ceux qui viennent, mais pas question d'aller chercher de nouveaux touristes. « Nous sommes sur un territoire encore préservé de la fréquentation, et dédié à la contemplation et l'observation. Il faut garder cette rareté. Par exemple la cascade de Reynier, dès qu'un topo en ligne paraît, ça sature le site. Nous ne sommes

Émilie Vautrin et Charlotte Plazanet, amies, en plus d'être respectivement adjointe à la mairie et maire de Clamensane (1).

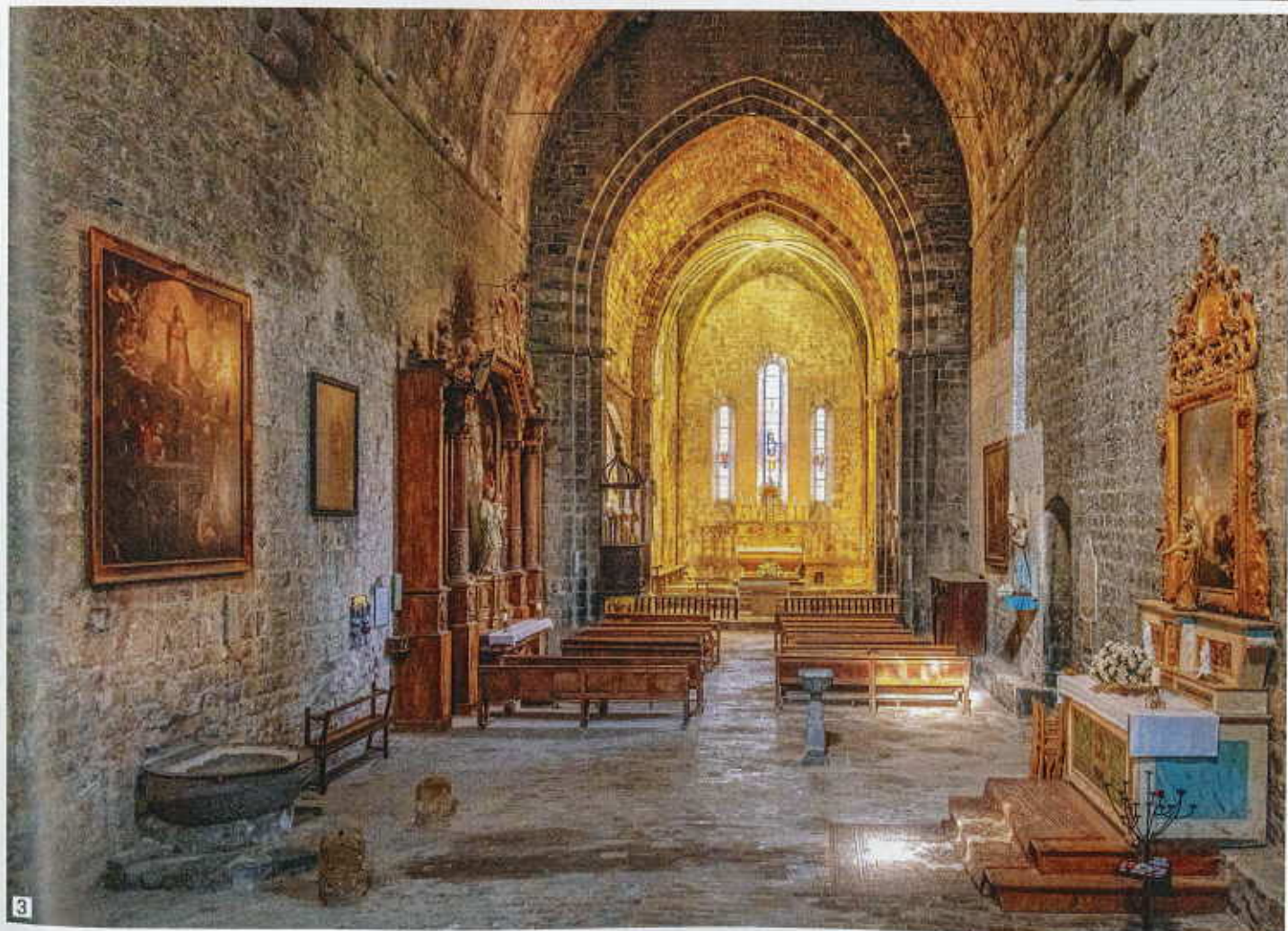
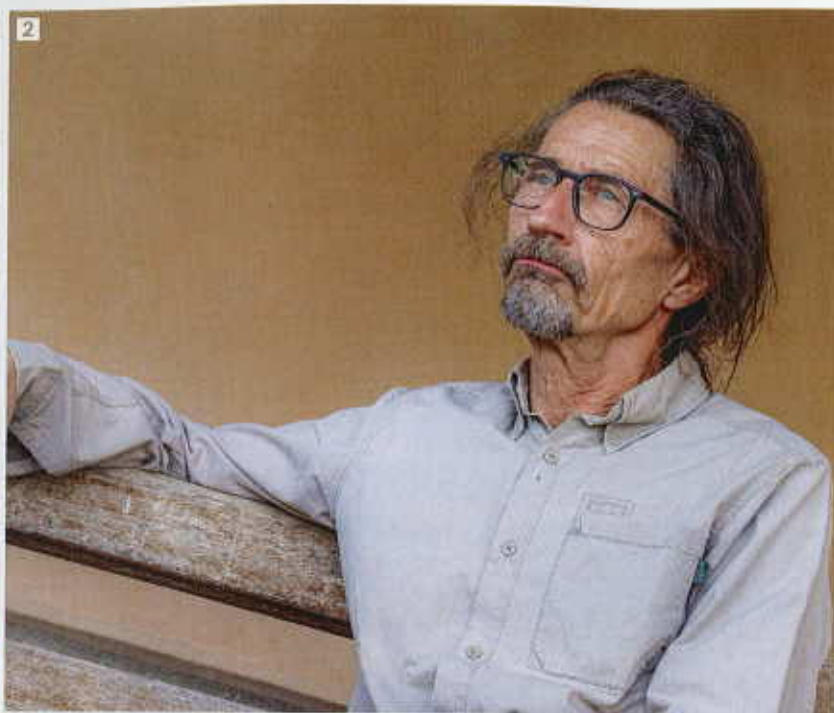
Régis Rioton, maire de Bayons et architecte, est arrivé dans les Monges au milieu des années 1980 (2).

L'église de Bayons construite au XIII^e siècle dépendait de l'abbaye de l'Île-Barbe près de Lyon (3).

pas faits pour accueillir beaucoup de monde à la fois » affirment-elles en chœur. « Sur le projet de la réintroduction du bouquetin dans les Monges, les locaux se montrent très réservés note Émilie Vautrin. Ils pensent que ça va attirer du monde et créer des conflits d'usage avec le pastoralisme. Tout le monde plaide pour un statu quo. Mais je m'interroge sur le sens de ce statu quo... »

L'ART DE S'AUTO-PRÉSERVER

Quelques kilomètres plus loin, Régis Rioton – arrivé en 1986 – le maire de Bayons (197 habitants), une immense commune de 125 km², née de la fusion en 1973 des villages d'Astoin, Esparron-la-Bâtie, Reynier et Bayons, reconnaît le caractère rude et sélectif de la vallée du Sasse... « Quand vous venez au mois de juin et que les oiseaux gazouillent, c'est merveilleux ; mais fin novembre, vous vous sentez esseulé. Il faut aimer vivre en vase clos. Le tourisme doit rester mesuré pour que les Bayonnais se sentent chez eux. Je ne veux pas que des gens viennent faire des grillades au bord du lac d'Esparron ! Déjà nous subissons en janvier, les hordes de spectateurs du rallye Monte-Carlo : les mecs tirent des feux d'artifice non-stop, coupent des arbres pour faire des barbecues ! Bayons, ce n'est pas ça : c'est du tourisme respectueux de la nature. Nous avons deux gîtes communaux prévus pour une douzaine de personnes, l'un à Bayons et l'autre au lac d'Esparron, ce dernier a été construit dans le cadre du projet Retrouvance de l'Office national des forêts. L'objectif, c'est de faire cohabiter des activités de pastoralisme, de chasse et d'observation de la nature avec des accompagnateurs agréés. Je défends l'idée que ce territoire doit s'auto-préserver ! » Ingrid Briclot et André Maurel, éleveurs ovins aux Sagnes (commune de Turriers), eux sont devenus célèbres depuis qu'ils ont témoigné dans le film de Jean-Michel Bertrand, *Vivre avec les loups*. Ingrid est une forte personnalité qui n'a pas ■■■





■■■ sa langue dans sa poche : « Quand j'ai rencontré André avec qui je suis aujourd'hui associée dans le GAEC, il gardait les brebis comme au XVII^e siècle : pas de parc, pas de sélection ovine... J'ai rationalisé le troupeau en faisant de la sélection de races et introduit des suffolk, hampshire et dorset. C'est ça qui procure de la valeur ajoutée » annonce fièrement Ingrid. Tout allait bien jusqu'en 2010, année où le troupeau de 350 bêtes subit des attaques à répétition. Sans compter les sangliers qui retournent les prés... « À ce moment-là, nous nous sommes rapprochés du réseau PastoraLoup et nous avons accueilli les premiers chantiers de bénévoles qui nous ont aidés à poser des fils électriques et les pièges photos pour connaître les endroits à risque. Ce dont nous souffrons, c'est de l'isolement. Lorsque les choses vont mal, il ne faut pas hésiter à se faire aider... Et ça, c'est un tabou chez les éleveurs ! Plus je fais connaître les Monges, mieux c'est » assure Ingrid.

LOIN DE L'AGRICULTURE INTENSIVE

À vol d'oiseau, quinze kilomètres de distance et trois cents mètres d'altitude séparent la ferme des Sagnes du plateau de Melve où se trouve le GAEC de la Maurelle, une exploitation de 60 hectares dont 18 de vergers, dirigée par la famille Megy. « Là-haut, c'est la montagne et l'élevage, et nous, c'est le sud et l'arboriculture. C'est caractéristique de l'amplitude climatique de La Motte-Turriers. Le point commun que nous partageons, c'est qu'ici, pour boire un café, il faut venir avec son thermos ! » rigole Adrien Megy. « Mon père Michel et mon grand-père paternel Robert, les fondateurs du GAEC, ont fait le choix de passer dès la fin des années 1990 en bio, en polyculture – pommes, poires, blé tendre –, et en élevage de vaches à viande (50 salers). Ils ont estimé que nous étions noyés dans la pomme conventionnelle (golden), et qu'il fallait sortir du lot. Nous sommes atypiques par rapport à la monoculture des pommes dans

Je n'ai jamais fait trop de publicité : je ne veux pas accueillir des citadins trop « citadins » !

la vallée de La Motte-du-Caire. Nous sommes revenus à la polyculture-élevage qui se pratiquait dans les années 1950 sur le plateau de Melve : on trouvait des arbres fruitiers, pommiers et poiriers, plantés en plein vent (des arbres isolés et non pas en rangées) avec autour des cultures de céréales et des pâturages pour les brebis. » Une diversification qui passe par la vente directe de pommes aux particuliers et la production de produits transformés comme les jus de pomme, les pétillants, le cidre, les compotes. Une démarche qui n'est pas isolée, puisque c'est aussi le choix de Lucie Mangematin, installée en agritourisme aux Aiguillons, un hameau de Nibles, situé au débouché du Sasse. « Ma mère a récupéré en 1995 la ferme d'un cousin qui avait des terres à Nibles. Mes parents faisaient du fourrage pour le vendre et ils élevaient une soixantaine de brebis. Quand j'ai repris la ferme en 2007 avec Cécile, une amie que j'ai connue au collège de La Motte, nous nous sommes lancées dans un projet d'auberge et de maraîchage en permaculture, tout en conservant le troupeau de ma mère ; nous voulions sortir des carcans de l'agriculture productive. Nos valeurs c'était le partage, l'entraide, l'échange de connaissance, le bio. Nous avons accueilli des dizaines de « woofeurs/euses » (pratique consistant à aller dans des fermes et à aider, moyennant le gîte et le couvert, NDA). Après le départ de Cécile en 2017, j'ai juste arrêté l'auberge. Je fais du maraîchage et de la culture de petits fruits, j'élève des brebis à viande, et j'ai ajouté le camping et la vente directe à la ferme. Je n'ai jamais fait trop de publicité : je ne veux pas accueillir des citadins trop « citadins » ! » rigole Lucie. Un résumé de l'esprit et de la philosophie des habitants d'ici qui ne veulent pas rentrer dans des cases...

Lucie Mangematin (1), Adrien Megy (2) et Ingrid Briclot et André Maurel (3) sont engagés dans une agriculture durable. Installée à Nibles, Lucie fait du maraîchage et du camping à la ferme ; Adrien est en arboriculture bio et élevage de vaches salers, tandis qu'Ingrid et André parient sur la qualité gustative de leurs agneaux.

Les vergers de pommes (4) de la famille Megy, sur le plateau de la Melve, alternent avec des prairies pour les vaches.

LES HAUTES TERRES DE PROVENCE

OÙ DORMIR • OÙ MANGER • À VOIR • À FAIRE... NOS COUPS DE CŒUR



L'arboriculture trouve sa place dans les petites vallées que comptent les hautes terres de Provence.

CARTE D'IDENTITÉ

Situé au nord-est de Sisteron en rive gauche de la Durance, ce territoire montagnard et rural d'environ 45 000 hectares s'étage entre 600 et 2115m (sommets des Monges). Il regroupe 20 communes dont deux bourgs, La Motte-du-Caire et Turriers, soit une population d'environ 3 500 habitants. Le territoire est divisé en quatre bassins de vie : le Grand Vallon où se trouvent Nibles, La Motte-du-Caire, Caire, Faucon-du-Caire pour la partie haute ; le plateau de Turriers avec

Gigors et Bellafaire ; la vallée du Sasse où se trouvent Clamensane et Bayons, et les balcons de la Durance avec des villages comme Melve, Claret et Vaumeilh.

♦ tourisme-alpes-haute-provence.com
♦ sisteron-buech.fr

À FAIRE LE CAIRE Via ferrata

Le bureau d'accueil de la Grande Fistoire et de la ferrata des Ammonites se trouve dans une maison rose située au bord de la route entre Le Caire et Faucon-du-

Caire au pied des parcours. Immanquable. Location de matériel pour la via ferrata et réservation obligatoire.

☎ 04 92 68 40 39
♦ www.viaferrata-alpes.com

OÙ DORMIR LA MOTTE-DU-CAIRE La Maison des Hôtes

Créée par le naturaliste Marc Linarès et sa femme, la Maison des Hôtes, située dans la rue principale de La Motte-du-Caire a été reprise par Virginie et Grégoire de Villepoix, un couple qui perpétue la tradition d'accueil de cette grande

maison de village qui dispose d'un petit parc et d'une piscine. On adore !

☎ 04 92 68 42 72
♦ lamaisondeshotes.com

Le Clos du Verger

Une grande maison de notables du XIX^e siècle nichée au cœur de La Motte-du-Caire, tenue par Jacques Pellerin, un homme d'une exquise gentillesse. Nous avons aimé cette ambiance de temps suspendu.

☎ 04 92 31 28 15 et 06 15 42 18 78

✉ leclosduverger04250@gmail.com

L'esprit montagnard
d'une chambre de la
Grande Fistoire d'Annie,

CLAMENSANE Flower Camping Le Clot du Jay

Cabanes et emplacements
de tente vous attendent dans
le camping trois étoiles de
Nadège et Éric.

☎ 04 92 68 35 32

◆ www.clotdujay.com

Domaine Terres Clôt du Jay

Six gîtes indépendants, les
« mazets », s'inscrivent sur un
site ensoleillé de 11 ha dédié
à la contemplation.

☎ 06 07 79 46 69

◆ www.gites-haute-provence.com

Les Tilleuls

Les Tilleuls, c'est la maison
d'hôtes de Madame la
maire de Clamensane
Charlotte Plazanet. Cette
ancienne auberge comprend
5 chambres, un jardin et
une piscine. Charlotte loue
également un gîte appelé
Côté Montagne d'une
capacité de 7 personnes.

☎ 04 92 34 19 36 et

06 78 24 84 55

✉ charlotteplazanet@gmail.com



LE CAIRE

La Grande Fistoire d'Annie

Annie Cavallini et Jean-Marc
Brochain ont repris en 2024
cette grande et belle maison
à deux pas de la via ferrata
de la Grande Fistoire et l'ont
complètement réaménagée
et décorée pour en faire un
cocon. La maison dispose de
6 chambres et propose une
savoureuse cuisine. Prix très

doux. Nous recommandons.

☎ 06 19 78 06 25

✉ contact@lagrandefistoiredannie.com

lagrandefistoiredannie.com

OÙ MANGER MELVE

Pommes biologiques

Au GAEC de la Maurelle,
la famille Megy produit
des pommes et des poires
biologiques et propose à la
vente aux particuliers des jus

de pomme, pétillants, cidres,
compotes ainsi que de la
viande bio. Sur rendez-vous.

☎ 04 92 68 36 37 et

06 88 41 63 92

✉ megy.michel@wanadoo.fr

À LIRE

Les Hautes Terres de Provence. Itinérances médiévales.

Ouvrage collectif. Éd.
C'est-à-Dire/Association
les Hautes Terres de
Provence. 2008. 224 p.
Rédigé par des historiens et
des scientifiques dont les
principaux contributeurs
sont Nicole Michel
d'Annville et Marc de
Leeuw, voici un ouvrage
de référence sur le pays
de La Motte-du-Caire et
Turriers avec une approche
historique, géologique,
naturaliste et ce vallée par
vallée: Sasse, Grand Vallon
et bassin de Turriers, balcons
de la Durance... Épuisé, à
chercher sur les sites de
livres d'occasion.



Agri-Yourte

À Nibles, au lieu-dit Les Aiguillons, l'Agri-
Yourte tenue par Lucie Mangematin
propose une yourte à la location en plus
des six emplacements de camping

En parallèle, Lucie cultive ses légumes
en permaculture et élève ses animaux
en plein air. Vente de produits de la
ferme: légumes (tomates, courgettes,
haricots, etc.), plantes aromatiques,
viandes (agneaux, poulets, lapins, etc.).

☎ 06 07 30 96 65

✉ agriyourte@gmail.com